

Journal de Roubaix

Soixante-troisième année N° 24

Administration, 71, Grande-Rue, à Roubaix

LUNDI 11 NOVEMBRE 1918.

10 CENTIMES
LE NUMERO

Bureaux et Rédaction : ROUBAIX, Grande-Rue, 71
TOURCOING, 32, rue Carnot

Les Annonces sont reçues aux
Bureaux du journal.

ABDICATION DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE

GUILLAUME II ABDIQUE

Un premier refus

Amsterdam, 9 novembre

Selon le « Lokat Anzeiger », le Chancelier avait envoyé M. Drews, ministre de l'Intérieur de Prusse, au quartier général, pour communiquer à l'Empereur le désir des socialistes de le voir abdiquer.

Le Kaiser refusa net, affirmant que son abdication, dans le moment actuel, amènerait l'anarchie et le bolchevisme en Allemagne. Puis il ajouta : « Je ne puis, à aucun prix, livrer l'Allemagne à l'Entente au moment de faire la paix. »

M. Drews rentra à Berlin faire part de son échec.

M. Schiedemann déclara en conseil que si l'empereur Guillaume II n'abdiquait pas, les ministres prendraient facilement le des

sus et exigeraient la proclamation de la république, et que les majoritaires seraient forcés de les soutenir. Il exprima l'opinion que seule une abdication rapide pourrait encore sauver la monarchie.

C'est à la suite de ce conseil que l'ultimatum fut décidé.



GUILLAUME II

L'EMPEREUR SE SOUMET

Bâle, 9 novembre

On annonce officiellement de Berlin l'abdication de l'empereur Guillaume II.

La Démission du Chancelier

Londres, 9 novembre.

Un radiotelegramme allemand annonce la démission du chancelier Max de Bade.

GUILLAUME II LE PRIE DE CONSERVER TEMPORAIREMENT SON POSTE

Bâle, 9 novembre. — L'agence Wolff vient de publier la note suivante :

« L'Empereur, qui est nettement renseigné sur la situation générale par le Chancelier de l'empire, a prié le prince Max de Bade de conserver pour le moment ses fonctions, jusqu'à ce que l'empereur ait fait connaître sa décision définitive. Celle-ci doit être attendue dans les plus courts délais. »

Max de Bade Régent de l'Empire

Zurich, 8 novembre. — La « Gazette de Cologne » apprend de Berlin que devant l'attitude des social-démocrates puis, à la dernière minute, du centre exigeant ensemble l'abdication de l'empereur, le chancelier a offert sa démission au kaiser.

D'après les dernières nouvelles, le prince Max de Bade serait nommé régent de l'empire et Ebert ou Scheidemann deviendrait chancelier.

LA PROCLAMATION DE LA RÉPUBLIQUE A MUNICH

Bâle, 9 novembre. — Voici des détails complémentaires sur le meeting tenu, à Munich, sur la Theresen Wiese, et à la suite duquel la République bavaroise a été proclamée :

Ce meeting comprenait plusieurs milliers de personnes, venues sur l'invitation du parti socialiste.

Après des discours enflammés de nombreux orateurs, la foule a adopté une résolution de mandant notamment l'abdication de l'empereur, la renonciation du kronprinz au trône, l'introduction du régime démocratique en Allemagne, l'acceptation de l'armistice, plus de guerre, sauf pour la défense nationale, des réformes sociales, la journée de huit heures.

Les orateurs ont été accueillis avec un enthousiasme délirant et ont tous affirmé que le parti socialiste n'excitait pas à la grève ni à la révolution, qu'il voulait seulement des réformes complètes.

Dans un cortège formidable long de plus d'un kilomètre, et précédé d'une musique militaire, la foule, parmi laquelle on remarquait quantité de soldats de toutes armes, s'est dirigée ensuite vers le palais royal et les ministères, où le gouvernement avait en hâte fait afficher des avis incitant au calme et au sang-froid.

La Déchéance des Wittelsbach

Bâle, 9 novembre

On mande de Munich, le 8 novembre : « Au cours d'une séance tenue ce matin dans le palais de la diète, la déchéance de la dynastie de Wittelsbach a été décrétée. »

Le prince Henri de Prusse s'est enfui de Kiel

Copenhague, 9 novembre. — La Gazette Populaire de Schleswig-Holstein raconte comment le prince Henri de Prusse, frère du kaiser, réussit à s'enfuir de Kiel :

« Le prince quitta la ville dans une automobile sur laquelle flottait un drapeau rouge. Lui-même portait un brassard rouge. Le prince se trouvait à un kilomètre à peine de Kiel, filant à toute vitesse, lorsqu'il croisa un groupe de cinq marins qui l'obligèrent à s'arrêter. Deux de ces marins lui demandèrent de monter sur le marchepied de l'automobile jusqu'à la ville suivante. Le prince consentit et poursuivit sa route dans ces conditions, mais après avoir parcouru quelques centaines de mètres, il décocha deux vigoureux coups de poing dans la figure des marins qui, surpris, perdirent l'équilibre et roulèrent sur la route. »

« Les trois autres marins, témoins de cette scène, tirèrent immédiatement des coups de feu contre l'automobile princière qui poursuivit sa route à toute vitesse. On ne sait pas si le prince a été blessé. »

Les banques de Berlin assiégées suspendent leurs paiements

Amsterdam, 9 novembre. — On annonce de source digne de foi que les banques de Berlin sont assiégées par leurs clients et ont en conséquence suspendu leurs paiements.

La prochaine rentrée du roi Albert dans sa capitale

Bruges, 8 novembre. — Le roi Albert a mandé près de lui le général Leman. Le défenseur de Liège sera aux côtés du souverain, quand celui-ci fera sa rentrée triomphale à Bruxelles.

Les parlementaires allemands chez le maréchal Foch

L'ENTREVUE

Voici de nouveaux détails sur l'entrevue des plénipotentiaires allemands avec le maréchal Foch :

A neuf heures du soir, jeudi, les parlementaires allemands, dans trois automobiles, arrivèrent par la route de La Capelle, éclairée par des phares. Ils étaient précédés d'un détachement de pionniers chargés de remettre les routes en état, et les hostilités avaient été suspendues à plusieurs kilomètres à la ronde.

Ils furent reçus par des officiers spécialement désignés qui les conduisirent dans un château où ils passèrent la nuit.

C'est à neuf heures du matin que les plénipotentiaires allemands, après plusieurs heures de route, arrivèrent à l'endroit où se trouve le grand quartier général du maréchal Foch.

Ils se présentèrent dans le salon où le maréchal, le général Weygand, l'amiral Wemyss, se tenaient debout. Les plénipotentiaires étaient au nombre de dix : Erzberger, coiffé d'un chapeau mou tyrolien, marchait en tête.

Le maréchal Foch, selon le protocole en usage, leur demanda : « Qui êtes-vous, messieurs ? »

Erzberger répondit : « Nous sommes les représentants du gouvernement allemand, qui venons solliciter un armistice. »

Puis le ministre d'Etat présenta l'un après l'autre ceux qui l'accompagnaient. Les militaires saignèrent avec cette raideur qui leur est particulière. Les civils s'inclinèrent devant les trois représentants des Alliés qui rendaient le salut.

Un aide de camp du maréchal Foch eut alors la tâche de vérifier les pouvoirs des envoyés qui furent conduits dans une pièce voisine où un petit déjeuner leur fut servi : pain, beurre, chocolat, café noir et lait.

Les dix hommes, mangèrent d'excellent appétit. Leurs pouvoirs étant vérifiés, ils furent de nouveau introduits dans la pièce où le maréchal Foch, à haute voix, leur lut les conditions de l'armistice.

Cette lecture provoqua une impression profonde chez les délégués allemands qui, aussitôt après, demandèrent une suspension d'armes immédiate, le maréchal Foch répondit qu'elle était impossible. C'est alors qu'Erzberger, bien que plénipotentiaire, demanda que le texte de l'armistice fût soumis à son gouvernement, certaines clauses qu'il ne prévoyait point appelant une décision gouvernementale.

Le maréchal acquiesça. Par télégraphie sans fil, de la tour Eiffel, on transmit à Spa cette demande. Un courrier fut envoyé, qui vint prendre au G. Q. G. les conditions de l'armistice et les porta ensuite et sans délai, à Spa.

Les plénipotentiaires ont alors regagné le château, où un logement leur a été préparé. Suivant l'usage, ils y sont placés sous la protection d'une garde militaire. Ils n'ont pas de domestique.

Le délai imparti à l'Allemagne est de 72 heures, il part de vendredi matin, à 11 heures, et, par conséquent, il est valable jusqu'à lundi, à la même heure.

Communiqués

Officiel britannique :

Les Anglais à Tournai

Londres, 8 novembre, soir.

Malgré les très mauvaises conditions atmosphériques, nos troupes, avançant sous une pluie battante, ont réalisé de notables progrès au sud du canal Mons-Condé.

A l'aile droite, nous nous sommes emparés d'Avesnes et nous avons dépassé la route Avesnes-Maubeuge à la fois au sud et au nord de cette ville.

Au centre, nous avons nettoyé Hautmont et nous approchons de la voie ferrée à l'ouest de Maubeuge.

A l'aile gauche, nous avons pris les villages de Malplaquet, Fayt-le-Franc, Dour et Thulin, et nous avançons le long du canal Mons-Condé.

Plus au nord, l'ennemi, menacé de flanc par notre progression, a commencé à évacuer la partie sud de Tournai.

Nous nous sommes emparés de Condé, en traversant le canal de l'Escant au sud d'Anvoing, nous avons enlevé les villages de Laplaigne.